

YOLAN
VIII

Neuf jours se passèrent calmement, en compagnie des brigands de Thorak. Ils voyageaient vers le Nord-Ouest, mettant autant de distance que possible entre eux et le pays qu'ils quittaient. Leur technique favorite était d'écumer une contrée durant quelques mois, le temps que les autochtones réagissent, réclament de l'aide au monarque et que ce dernier la refuse parce que ses armées avaient fort à faire aux frontières, que les paysans s'arment et s'organisent en milice, et finalement deviennent trop puissants pour que rester dans les parages soit encore sain. Il fallait alors fuir le pays, et n'y revenir que plusieurs années plus tard. Mais lorsque la bande à Thorak quittait une contrée, c'était les sacs de selle bien remplis et en laissant une longue traînée rouge derrière elle.

Les mélanges hétéroclites de races parmi les brigands n'étaient pas rares, mais c'était la première fois que Yolán voyait des orcs avec des gnomes et des humains. Et les lascars avaient en plus accepté un elfe et un nain parmi eux! Il s'agissait probablement du groupe le plus extraordinaire de tout le continent, sans compter les diverses professions exercées par ses membres. Il y avait là vingt-sept guerriers, douze voleurs dont Yolán, deux assassins, un forgeron nain, un joaillier un peu illusionniste, un mage de faible envergure et deux novices avec lui. Ces trois étranges personnages n'étaient guère versés dans la magie elle-même, mais avaient une excellente connaissance des caractéristiques des sorts et de la façon de les parer, et servaient à l'occasion d'experts pour l'évaluation d'objets suspects.

Le groupe, dans l'ensemble, formait une force de frappe dévastatrice à l'échelle des paysans et des petits marchands. A deux reprises, sur leur chemin, ils croisèrent des caravanes d'orcs venant de la côte et apportant des denrées rares aux villes du centre du pays. Ils les rançonnèrent proprement, leur prenant chaque fois le quart du stock de nourriture et un cheval pour la porter. Comme se plaisait à le répéter Thorak: il ne servait à rien de massacrer ou de dépouiller les riches marchands, car leur laisser la vie et la marchandise les incitait à revenir, alors que les tuer ou les ruiner aurait compromis les chances de survie du groupe pour les mois suivants.

En règle générale, d'ailleurs, les caravanes préféraient tomber sur des brigands civilisés que sur les tribus barbares écumant parfois les plaines à la saison des pluies, car ces dernières n'avaient pas exactement les mêmes concepts du commerce.

Thorak était en règle générale un chef extrêmement prudent, ce qui avait assuré jusqu'ici la survie de sa bande. Chaque soir un emplacement était soigneusement choisi pour établir le campement, et des sentinelles étaient postées selon le principe efficace de l'embuscade. C'étaient généralement des orcs qui servaient à la fois de veilleurs et d'appât, alors que des gnomes se chargeaient de les couvrir à l'arc. Les humains faisaient rarement les tours de garde de nuit: ils étaient trop handicapés par leur vue restreinte dans l'obscurité.

Yolan et Kaldor furent rapidement ajoutés à la liste de ceux dont l'acuité visuelle leur permettait de monter la garde. Mais l'elfe comme le nain étant trop petits pour manier efficacement les grands arcs de la bande, ils se trouvèrent réduits à l'état de veilleurs et appâts, ce qui n'était pas forcément le poste le plus enviable. Certes ils étaient fortement protégés par une armure de cuir renforcée de plaques de métal, mais ils étaient exposés, et une seule flèche bien placée pouvait suffire à régler définitivement leur compte. Mais en tant que nouvelles recrues, leurs protestations furent vaines.

Durant les longues nuits froides de la plaine il se passait rarement quoi quelque chose. Parfois un prédateur en chasse s'approchait du campement, mais quelques coups d'épée sur un bouclier suffisait généralement à le mettre en fuite. Ils durent pendant leur neuvième nuit plier bagages précipitamment, rattraper les chevaux et fuir devant l'approche lente d'un énorme troupeau de buffles. Ils parvinrent à s'esquiver à temps pour ne pas être pris dans le flot des ruminants, et en tuèrent un au passage, s'assurant le repas du lendemain.

Ils voyagèrent tout le jour, suivant de loin le troupeau et chassant quelques bêtes isolées. Lorsqu'ils eurent tué six bêtes ils établirent le camp, au milieu de l'immense plaine. Ils avaient repéré des collines à l'horizon, mais la nuit tombait déjà et il n'eut pas été prudent de fatiguer plus les chevaux en les poussant si loin. Thorak disait toujours que voyager de nuit était contraire à la plus élémentaire des prudences. Pour un orc, Yolan le trouvait assez sensé. Jamais encore il n'avait côtoyé aussi longtemps d'orc vivant, et le peu de relations qu'il avait pu avoir avec eux s'était toujours soldé à coups d'épées. Ce soir-là, ils établirent le campement dans une vaste clairière sablonneuse proche du cours d'eau qui serpentait dans la vallée. Kaldor se retrouva de garde. Il avait eu trois jours sans veille, et à raison de quatre sabliers le tour de garde, il fallait entre quatre et cinq tours pour la nuit, ce qui assurait un roulement rapide des brigands à ce poste.

Bien que veilleur, donc exposé, le vieux nain ne se faisait guère de souci. De toute façon, monter la garde n'était plus de son âge: il était fatigué par ces journées de voyage sans fin, et lui qui n'avait pas marché plus loin que la longueur de sa chaîne durant près de quatre ans de captivité, résistait mal à la fatigue du trajet.

Il monta efficacement la garde durant presque un sablier, et, entendant des ronflements étouffés provenir de sa gauche, se permit le luxe de s'assoupir quelques moments. Après tout, si le gnome qui le couvrait s'endormait, il n'y avait pas de raison pour qu'il n'en fasse pas autant. Il se laissa sombrer dans le sommeil, bercé par le doux murmure de la brise nocturne dans les feuillages des arbustes du maquis autour de lui.

Il sortit brutalement de sa torpeur, réalisant que le lointain hululement qui résonnait dans la plaine n'avait rien de commun avec le feulement du vent frais dans les buissons. Il se leva d'un bond, la main sur le manche de la hache à son côté, et épia l'obscurité environnante. Aucun mouvement n'était perceptible dans le maquis hormis celui des branches des buissons. Il écouta un long moment le faible hurlement se reproduire encore et encore, comme un écho. Inquiet, il quitta

son poste et regagna le camp, se glissa lentement vers la masse informe de l'elfe endormi, et le secoua doucement.

Yolan sortit immédiatement de son sommeil, mettant moins de deux secondes pour réaliser qu'il faisait encore nuit et que ce n'était pas l'heure de son tour de garde puisqu'il n'était pas sensé en faire cette nuit-là.

"Mmmh?" murmura-t-il à l'encontre du nain penché au-dessus de lui. Kaldor lui fit un signe de tête affirmatif, et l'elfe se leva péniblement. "Ca a intérêt à être important." lui murmura l'elfe en s'étirant. "Sinon..."

"Sinon?"

Yolan haussa les épaules sans cesser de s'étirer: "Sinon je me recouche."

"C'est important. Venez à la lisière et écoutez le vent."

L'elfe suivit le forgeron vers le monticule d'où il montait la garde. Ils s'immobilisèrent, debout, silencieux. Dans le lointain, le feulement résonnait toujours, parfois accompagné d'autres hurlements.

"On dirait une meute, non?" fit le nain sans bouger.

"Probable. Mais loin. Ce que nous entendons vient de très loin, mais ils semblent nombreux, au moins une douzaine."

"Devons-nous réveiller les autres?"

"Non. S'ils hurlent, c'est qu'ils ont repéré des proies. D'ailleurs il me semble qu'on les entend de moins en moins. Il est possible qu'ils s'éloignent, ou que le vent soit en train de tourner. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter."

L'elfe regagna sa couverture d'un pas lent et se recoucha, dormant d'un trait jusqu'au lever du jour. La présence de loups n'avait rien d'extraordinaire dans ces immenses plaines, surtout au voisinage de troupeaux de buffles. Les prédateurs devaient les suivre à bonne distance, effectuant parfois des raids pour tuer les malades, les vieux, les blessés ou ceux qui s'étaient trop écartés de la masse. Les anciens elfes, dans sa jeunesse, racontaient parfois que les chasseurs des plaines de l'Ouest repéraient les troupeaux aux hurlements des loups dans la nuit.

"Sauf que là, nous avons fait l'inverse." rigola-t-il en se levant.

La bande à Thorak ne se déplaça guère ce jour-là. Ils installèrent le camp dans les premières collines, surplombant une petite vallée au fond de laquelle coulait un ruisseau riche en truites de belle taille. Ils établirent solidement le camp, comptant rester quelques jours afin de faire sécher la viande et ainsi renouveler leurs provisions.

La vie dans le camp était toujours morne. L'excitement des premières heures provoqué par l'arrivée de deux nouveaux qui avaient terrassé le grand Groupmp s'était vite estompé, et la bande avait retrouvé son rythme habituel et monotone. Entraînements au combat, parties de dés ou de talorat, discussions sans fin autour du feu, repas, gardes, repas, gardes, repas...

Yolan s'endormit difficilement ce soir-là. Il passait de plus en plus de temps à réfléchir à la façon dont il pourrait quitter discrètement la bande, mais n'en voyait aucune qui soit vraiment

sans risque. Et toutes impliquaient de laisser le nain derrière lui, ce qui ne lui plaisait guère. En plus du nain, il lui faudrait aussi abandonner les gemmes du trésor, réparties entre quarante-six bourses et jalousement gardées par leurs nouveaux propriétaires. Il trouva le sommeil après avoir longtemps ruminé de sombres pensées, ce qui n'était guère profitable sachant qu'il devrait assurer le troisième tour de garde.

Il se réveilla en sursaut, tiré du plus profond de son sommeil par le cri de la sentinelle. Tout le campement était déjà sur pieds lorsqu'il atteignit le bord de la colline, épée en main. Une dizaine de brigands se tenaient aux côtés de la silhouette du garde terrorisé qui bégayait d'incompréhensibles explications sur des yeux maléfiques apparus devant lui au-dessus des buissons. Deux guerriers armés d'épées avaient commencé à fouiller les premières coudées du maquis, sans rien trouver. L'elfe prêta l'oreille quelques instants aux propos du dément, afin de se faire sa propre opinion. L'orc semblait en état de choc, frappé de panique. Il avait nécessairement vu quelque chose pour être dans cet état. Et il n'avait pas trop bu: Thorak rationnait l'alcool de façon systématique et ne pardonnait aucune entorse à sa règle.

Yolan pénétra à son tour dans le maquis, réfléchissant au fait que si le garde observait la plaine face à lui, et qu'il avait vu des yeux apparaître, le lieu de l'apparition ne pouvait pas être situé loin de lui, ni sur les côtés. La surface à couvrir était assez limitée, mais avait déjà été copieusement piétinée par les guerriers, et toute chance de repérer d'éventuelles traces s'était évaporée.

L'elfe s'assit sur le sable entre deux buissons, pensif. Si quelque chose s'était approché de l'orc, ça n'avait pas pu le faire par les côtés: les yeux repèrent très aisément les mouvements latéraux de nuit. La chose, à défaut de l'appeler ennemi, était par conséquent arrivée par l'avant, tout droit. Yolán se releva et s'avança dans le maquis au-delà de la zone fouillée par les guerriers; il examina lentement le sable entre les arbustes, et repéra très vite des marques nettes, relativement grosses, typiques d'un quadrupède carnassier vulgairement appelé loup. Il appela les autres bandits et leur montra les traces: "Il est parti, ça se voit aux traces dans l'autre sens, là-bas. Un loup, de grosse taille."

"Un loup isolé? Qui ne hurle pas pour prévenir ses congénères?" ricana un gnome en frottant son gros nez difforme. "Pah, vraisemblablement un lynx ou un gros chat."

"Trop gros pour un lynx." se défendit Yolán. Il n'avait jamais aimé les gnomes et les gnomes ne l'avaient jamais vraiment aimé non plus. "Et une meute de lynx de se balade pas en pleine nuit en hurlant comme les loups l'ont fait la nuit dernière."

"Comment le sais-tu, tu n'étais pas de garde!"

"Je ne dormais pas. Et le nain les a entendu aussi."

"Pfui, le nain. Comme si on pouvait s'y fier. Encore un peu et il va nous dire qu'on a une meute de loups aux trousses."

Un grognement autoritaire interrompit net la conversation. "Fermez-là. Et regardez plutôt là-bas" lâcha un grand orc en indiquant la crête d'une colline éloignée.

Tous les regards se tournèrent vers le point indiqué, sans rien voir d'autre que les buissons immobiles dans l'obscurité. "Il n'y a rien là-bas." conclut un autre orc en secouant la tête.

"Exact, il n'y a plus rien." corrigea l'orc. "C'est parce que les créatures qui ont franchi la crête n'ont pas mis longtemps à le faire. J'en ai compté six."

"Quelles créatures?"

"Sais pas. Peut-être des loups, peut-être des lynx."

"C'est une plaisanterie ou quoi?" rétorqua le gnome d'un air mauvais.

L'orc se pencha vers lui, l'écrasant de sa grande taille: "Ai-je une tête à plaisanter?"

De nombreux cris résonnèrent dans le maquis, derrière eux, ceux des chevaux terrifiés et d'orcs paniqués. Les brigands avaient lâché leurs bêtes dans la nature comme ils le faisaient chaque nuit, et les animaux prenaient la fuite, condamnant toute possibilité de retraite. Les bandits, inquiets, tenaient leurs armes dégainées, prêts à bondir vers le point où serait donnée l'alarme. Les archers avaient déjà encoché des flèches à leurs cordes, et épiaient l'obscurité immobile.

Une silhouette soudain hurla, un humain qui s'était avancé de quatre cent coudées dans le maquis. Les conversations cessèrent aussitôt, tous les brigands tournèrent leur attention vers le maquis, et virent un fugitif instant une main fouetter l'air au-dessus des broussailles. Le cri cessa brutalement.

Un profond désordre se répandit dans le campement, comme les combattants se précipitaient pour défendre le périmètre des tentes, et ceux qui se trouvaient dans le maquis se ruaient vers l'intérieur. Yolán se recula par prudence, laissant les purs guerriers assumer seuls leur rôle. Les trois mages se mirent nerveusement en position: leur magie n'était pas très puissante, tout le monde le savait, et personne ne comptait sur eux, mais ils participaient systématiquement à tous les combats, au cas où. Un acolyte fit un geste sec en éructant un mot, et une boule de lumière apparut au-dessus des guerriers, illuminant toute la colline. Et dans la lumière magique surgirent les loups, gravissant la pente par grands bonds, tous crocs dehors, des centaines de loups, une meute immense montant à l'assaut du camp.

Le rang des guerriers recula. Ils avaient déjà vu des loups noirs, des loups gris, avaient entendu parler de loups blancs, voire blanc et noirs, mais jamais encore ils n'avaient vu de loups jaunes, ni aussi gros. Au-delà de la zone de lumière un hurlement retentit, sinistre, interminable. Les loups avaient presque atteint les premiers guerriers lorsque d'autres hurlements lui répondirent, aussi proches, figeant d'horreur tout le campement: attaqués de tous côtés par la meute, ils n'avaient aucune chance.

L'elfe se recula vers les mages. S'il existait un salut, eux seuls pourraient le lui apporter. Déjà les premiers râles des carnassiers agonisants remplissaient l'air, mais les brigands seraient bientôt submergés sous les cadavres et tomberaient à leur tour.

Kaldor le rejoignit, hache ensanglantée en mains, les yeux exorbités: "Kresh! Ce sont des Kresh!"

"Kresh?" Yolán regarda les énormes prédateurs. "Qu'est-ce?"

"Des loups géants. Mon peuple a conservé la mémoire de leurs meutes, réputées d'une intelligence démoniaque!" hurla le nain pour couvrir le tumulte.

Derrière eux les trois magiciens étaient passés à l'action, lançant des billes luminescentes qui explosaient en flammes d'émeraude au contact des loups, les transformant en torches glapissantes et les laissant mi-calcinés sur le sol.

La trentaine de guerriers survivants se replia vers le centre du camp, resserrant le cercle de défense. La bande de Thorak avait survécu: les loups s'éloignaient, laissant derrière eux le sol jonché de cadavres.

"Faites du feu!" hurla quelqu'un dans l'obscurité. "Brûlez les buissons, tout le maquis s'il le faut, mais brûlez!"

L'ordre fut suivi instantanément, bien qu'il ne fut pas donné par la voix de Thorak. L'idée était valable, et aurait dû être appliquée bien avant. Rapidement les broussailles entourant le camp se transformèrent en torches, ne brûlant guère longtemps mais transmettant l'incendie aux broussailles voisines. Un immense feu encercla bientôt le camp, à temps, car les loups revenaient déjà à la charge. L'incendie les stoppa net, et les créatures reculèrent, courant de long en large devant les flammes, enragés par leurs proies si proches et pourtant hors de portée.

Les acolytes se reposaient, ayant épuisé pratiquement toutes leurs forces lors de la première attaque. Le magicien lui-même paraissait fatigué, mais conservait sur son visage un air confiant; il suivait lentement la progression du feu, marchant parmi les braises des buissons calcinés à quelques coudées derrière le mur de flammes. Thorak ne cessait de faire le tour du camp, distribuant des consignes à tous les hommes encore debout, et venant fréquemment prendre des nouvelles et conseils auprès du mage. Kaldor et Yolán ne quittaient pas ce dernier des yeux, et suivaient chacun de ses pas, discutant innocemment sur la tournure des événements.

"Kresh?" fit le mage, regardant le nain d'un air pensif. "C'est probablement le nom que vous leur donnez dans votre langue. Je les connaissais plutôt sous le nom de Worg. Diaboliques créatures néanmoins."

"Nos légendes attribuent à leurs meutes une redoutable intelligence. Est-ce vrai?" continua le forgeron.

"C'est vraisemblable. En fait on ne sait que peu de choses sur ces loups, hormis que ce sont les plus féroces et les mieux organisés des prédateurs. Ce nonobstant, ce sont quand même des loups, craignant le feu et la magie, entre autres."

Le mage fit quelques gestes de la main, et le feu devant eux se mit à progresser très vite vers les loups grondant tous crocs dehors à quelques coudées de là. Quelques-uns ne furent pas assez rapides pour esquiver les flammes et se transformèrent instantanément en torches vivantes.

Tout autour du camp le cercle de l'incendie s'élargissait, entretenu avec frénésie par les orcs dont les gesticulations devant les flammes formaient un diabolique ballet; et malgré cela le feu s'étiolait, révélant d'imminentes brèches derrière lesquelles les loups déjà se massaient.

"Y a-t-il moyen d'en sortir?" grogna le nain, de plus en plus inquiet: "Ils ne vont pas tarder..."

"Sans doute." murmura le mage en faisant un nouveau geste, repoussant le rideau de flammes d'une nouvelle trentaine de coudées, et dégageant une petite clairière sablonneuse où il s'agenouilla en sortant d'une poche intérieure un sachet et une petite baguette de bois noir finement sculptée. Il perça le sachet d'un petit trou, et avec le filet de poudre qui s'en échappait dessina vivement un large cercle, au milieu duquel il convia d'un geste l'elfe et le nain.

"Je vais lancer mon dernier sort: ne quittez pas le cercle." lâcha-t-il dans un murmure qui témoignait de son intense concentration.

"Ne regardez pas les flammes." ajouta-t-il dans un souffle, avant d'entamer une étrange et brève formule, à l'issue de laquelle un gigantesque souffle balaya la colline.

Elfe et nain avaient fermé leurs yeux, sachant que les flammes étaient partout, et virent malgré leurs paupières le formidable brasier qui enveloppa le camp. Suivit un macabre instant de total silence, puis un sourd feulement venant de partout autour d'eux, atroce, interminable.

"Vous pouvez regarder." cria une voix éraillée, tout près.

Yolan ouvrit les yeux, suffoquant de chaleur, manquant d'air, encore à moitié aveuglé par la lumière qui avait filtré au-travers de ses paupières. Sa peau n'était que douleur, comme si on l'avait plongé dans un bain bouillant. Les flammes avaient disparu, le maquis aussi, laissant place à quelques formes calcinées noyées dans les cendres, encore parcourues de ci de là par de minuscules flammèches. Il n'y avait plus aucune trace des loups, du camp ni des brigands. Sur un immense diamètre, à perte de vue, il n'y avait plus rien. Le sable par endroit avait coulé comme du verre, et du sol calciné jaillissaient en sifflant maintes fumerolles.

"Qu'est-ce qui a fait ça?" siffla le nain en prenant péniblement appui sur sa hache pour se relever.

"Un Élément de Feu. Les circonstances ne pouvaient être plus propices, et l'incantation en a amené un extrêmement puissant."

L'elfe cligna des yeux, se remettant lentement: "Et les autres?"

"Ceux de Thorak?" Le mage sortit maladroitement un rouleau de bandages de son sac. "On ne peut plus morts. Définitivement partis rejoindre leurs ancêtres."

"On ne pouvait pas les sauver?"

"Difficilement. J'ai tracé le cercle aussi grand que je pouvais et y tenir à trois était déjà limite. Je les ai sacrifiés pour nous sauver tous trois. C'était ça, ou tout le monde y restait, nous avec. Ceci dit, j'aurais besoin d'aide pour bander ma main."

"Brûlé?"

"Bien entendu. On ne devrait jamais libérer un Élément, quel qu'il soit, sans être fortement protégé. Et le cercle, bien que la plus efficace des protections, ne peut rien pour les contacts directs. Et comme c'est de la baguette qu'est sorti l'Élément... Voyez vous mêmes." Il leur montra la paume de sa main droite, noircie, racornie et fendue de larges craquelures par lesquelles perlaient des gouttes de sang.

Kaldor suggéra l'amputation propre et rapide, et observa avec mépris l'elfe lui arranger un bandage de fortune. Avec une main dans cet état, le mage ne serait pas prêt de rejouer au talorat. De toute façon, il n'avait jamais été fervent joueur.

Ils repartirent, marchant dans la nuit et descendant le cours de la rivière. Kaldor avait suggéré qu'il serait plus sage de gagner la côte de l'océan pour continuer le voyage, et le mage avait approuvé. La rivière, selon lui, remontait directement vers le fleuve, dont le cours les ramènerait vers le Nord-Ouest où devait se trouver Gundûr, la frontière de l'empire des Nains.

Ils marchèrent vite et longtemps, car bien que le danger fut radicalement passé, il n'était pas certain que la meute ait été intégralement anéantie, et des éléments isolés pouvaient fort bien revenir vers feu leurs congénères. Il était donc de la plus élémentaire sagesse que de mettre une distance maximale entre eux et les loups, le mage n'étant plus en mesure de faire grand'chose d'autre que tituber de fatigue.

Ils s'arrêtèrent au petit jour, lorsqu'il s'effondra d'épuisement et se mit aussitôt à ronfler bruyamment. Les deux compères le regardèrent un moment. Il n'était pas très vieux pour un homme, probablement moins de quarante années, mais en paraissait plus de soixante-dix tant ses traits étaient ravagés. La grande magie demandait beaucoup pour l'esprit comme pour le corps, et le sortilège qui avait appelé l'Élément de Feu, leur avait-il expliqué, l'avait vidé de ses forces.

Il dormit d'un trait jusqu'à la tombée de la nuit, où le nain le réveilla pour le forcer à manger.

"Merci" fit-il en se relevant, "mais je n'ai guère faim, juste soif. Vous avez quelque chose de plus fort que de l'eau?"

L'elfe et le nain se regardèrent un instant. "Il y a bien ça, mais ça ne fait pas beaucoup..." murmura Yolán en extirpant de son sac la petite fiole d'alcool que Thorak octroyait chaque jour aux membres de sa bande.

"Donnez toujours." Le mage s'en saisit et la vida d'un trait. "Rah." grogna-t-il en lui rendant le flacon. "Ca faisait longtemps. Bon, c'est pas tout, ça. Appelez-moi simplement Soren, et résumez-moi la situation."

"Aussi, termina Kaldor, allons-nous devoir gagner le fleuve puis l'océan, après quoi nous remonterons la côte vers l'Ouest."

"Bien." Le mage se gratta la tête, geste tout à fait inhabituel chez lui. "Bien, hormis un détail. Nous n'allons pas parcourir tout ce chemin à pieds."

"Comment faire autrement?"

"Nous allons suivre des cours d'eau, non?"

"Vous suggérez un radeau?"

"Exactement."

"Avec quel bois?"

"Pas de problème. Le tout est de ramasser le volume de bois nécessaire à construire un radeau, même si ce sont des brindilles; je me charge du reste."

"Vous êtes sur de votre coup?"

"Ne nous ai-je pas débarrassé des loups?"

"Certes, maître Soren, certes." acquiesça le nain. Il se retint d'ajouter qu'il se méfiait toutefois des fameuses solutions apportées par les magiciens, qui ne faisaient selon lui du bien que dans la mesure où elles étaient compensées par leur équivalent de maléfice. Il se mit cependant à la tâche et ramassa avec l'elfe une énorme quantité de racines et de buissons, sans discrimination. Le mage se déclara vite satisfait.

"Et maintenant laissez-moi me concentrer." murmura-t-il en leur faisant signe de s'écarter. Un long moment de silence s'écoula durant lequel l'homme resta immobile, agenouillé devant le tas de bois. Au bout d'une éternité le tas commença à s'affaisser, les branches à se tordre en craquant et en sifflant comme au coeur d'un incendie.

La transformation dura longtemps, le bois petit à petit se tassant, gonflant, éclatant, et se refondant avec les autres brindilles pour prendre lentement l'aspect d'une plate-forme de dix coudées par huit, épaisse d'une main, et accompagnée de deux longues perches. Le mage se releva enfin, exténué, tremblant et ruisselant de sueur: "Dommage que ces fioles soient si petites." fit-il en prenant celle que le nain lui tendait.

Ils mirent le radeau à l'eau sans traîner. A partir de là, le courant allait se charger de leur transport jusqu'à l'océan. Leur moral était remonté. Ils ne savaient pas ce qu'ils allaient trouver en chemin, ni où exactement ils allaient, mais sans aucun doute possible, ils y allaient.

Leur premier souci fut la nourriture. Le trajet allait durer plusieurs jours, et ils ne disposaient que de peu de provisions. Chasser ou pêcher les ralentirait, mais ils n'avaient pas d'autre choix. Yolán avait bien trois livres de viande séchée dans son sac, mais Kaldor n'avait pas pris le sien, et le mage n'avait rien: il tenait un rang assez élevé dans la bande pour n'avoir pas à transporter ses propres provisions. Il avait eu, comme Thorak, sa propre monture et deux chevaux de bât pour ses affaires, mais la nourriture avait été à la charge de ses acolytes. Toutefois, l'absence de confort ne le gêna pas; il avait connu, se plaisait-il à répéter, des conditions bien plus rudes encore, et ce climat-là n'était finalement pas si désagréable.

Ils gagnèrent le fleuve le lendemain soir, et passèrent rapidement le confluent sans être interceptés. Des tribus barbares que le mage connaissait bien, tenaient le confluent des deux rivières comme un lieu sacré qu'ils défendaient contre toute intrusion, mais ils le franchirent sans encombre, à la faveur de l'obscurité. Ils campèrent sur une plage, bien plus loin en aval. Le

voyage se poursuivit sans incident majeur, le fleuve roulant des eaux boueuses et agitées mais peu dangereuses. Au matin du septième jour ils parvinrent aux rapides précédant les chutes, qu'ils franchirent aisément. Le mage avait à cet effet lancé un sort sur le radeau pour le rendre extrêmement léger, et ils contournèrent la région à pieds. Le sort ne durait guère longtemps malheureusement, et le mage dut le renouveler toutes les demies lieues lorsque le nain commençait à fléchir sous le poids réel de la plate-forme. Yolán commençait à admirer l'homme, pour la polyvalence de ses pouvoirs. Jamais il n'en avait montré autant pour la bande de brigands, au point que l'elfe se demandait s'il était resté avec eux de son plein gré, ou pour une de ces raisons étranges qui font que les mages sont mages...

Les deux derniers jours de voyage se passèrent sans encombre. A l'embouchure du fleuve ils abandonnèrent leur radeau, dans la lumière déjà orangée du soleil couchant. Ils marchèrent jusqu'aux plages de l'Océan. La côte était déserte; seuls quelques oiseaux de mer peuplaient les rochers maculés de guano, et les rouleaux déferlaient calmement sur le rivage.

Assis sur le radeau à regarder les rives défilier, ils avaient longuement discuté de leurs voyages et de ce qu'ils connaissaient de ces contrées, et Yolán avait fini par concéder qu'il n'avait jamais vu l'Océan. Le lac d'Obrun, dont on n'apercevait la rive opposée que si l'on montait un peu sur les collines le bordant, était la plus vaste étendue d'eau qu'il connaissait. Naturellement, il n'avait jamais vu de vagues, et les rouleaux majestueux déferlant sur les immenses plages de sable gris furent pour lui une découverte fascinante.

"Voyez-vous ces montagnes à l'horizon, maître Yolán?" s'enquit le nain après un long moment de contemplation.

L'elfe fronça les sourcils et observa longuement la ligne où le ciel rejoignait la terre. "Non, aussi loin que je puisse voir. Où en voyez-vous?"

"Je n'en vois pas. C'était juste pour m'assurer que mes yeux de vieillard ne me trompaient pas. Je ne pensais pas que la distance serait telle. Vous ne viendrez vraiment pas avec nous, Soren?"

"Non, mes amis, c'est ici que nos chemins se séparent. Je vous l'ai expliqué, je ne serais pas vraiment le bienvenu sur les terres de Mordenwur. Ma destinée m'attend à l'Est, dans un port où j'ai des amis. Je ne vous retarderai pas plus, car j'ai besoin de me reposer avant cette nuit. Au revoir, maître Kaldor; alés, maître Yolán; nos pas se croiseront à nouveau un jour, sans doute, et en attendant, puisse le destin vous être favorable..."

Le mage leur fit un signe de la main, et repartit vers le fleuve, cape déchirée flottant au vent marin et cheveux gris brillant dans la lueur irréelle du couchant. Ils le regardèrent disparaître derrière une crête rocheuse, puis se tournèrent vers le demi disque rouge de l'astre du soir, vers ces hautes montagnes qu'ils ne pouvaient voir.

Ils se mirent en chemin.

Ils progressèrent trois jours durant, marchant et chassant en alternance.

Le rivage évolua rapidement, de vastes plages en petites falaises, hauts rivages escarpés percés de nombreux fjords au fond desquels venait déferler une houle sauvage. Ils arrivèrent enfin au pied des contreforts montagneux, et s'enfoncèrent alors à l'intérieur des terres, contournant les escarpements des collines brisées, et suivant le cours d'un large torrent aux eaux écumantes.

"Ce doit être le Darpal" commenta Kaldor qui n'avait dit mot depuis la veille. "On dit qu'il jaillit directement d'une montagne. Je ne sais pas encore où nous sommes, mais dès que nous aurons le Stromor en vue, ce sera facile de nous repérer."

"Le Stromor?"

"Le plus haut pic, inaccessible, couvert des neiges les plus blanches. En sa base résidaient nos valeureux ancêtres, dans les cavernes où furent forgées par Strom les premières armes de métal."

"C'est la légende, ou ça se base sur des faits réels?"

"C'est réel. Pour une bonne part, du moins. Votre dague est une de ces armes."

"Ma dague?" Il posa la main sur le fourreau de la dague de Lune, incrédule: "Cette dague?"

"Elle en a la forme et porte la signature. Je l'ai observée durant les moments où vous la nettoyez. Il y a des runes sur sa lame, des runes de notre peuple."

L'elfe regarda pour la première fois le forgeron droit dans les yeux. Il avait toujours évité d'affronter ce regard étrange aux prunelles dorées. "Vous êtes certain? C'est pourtant une arme magique, non?"

Le nain haussa les épaules: "Ces premières armes étaient toutes magiques. Ce sont elles qui ont permis aux fils de Strom de sortir des montagnes, de se tailler une place dans ce monde, et d'en chasser les démons."

"Je croyais que les nains étaient issus d'un... Enfin, avec les..."

"Bâtards d'hommes et de démons?" Le nain le dévisagea, le forçant à baisser les yeux pour éviter son regard aux reflets menaçants. "De vils ignares colportent de tels propos depuis des siècles, mais ce ne sont que balivernes et affabulations de simples d'esprit. Cela reviendrait à dire que les elfes sont un croisement d'algues et de roseaux ensorcelés. Qui y croit encore?"

Yolan soupira, heureux que le forgeron ait pris son imprudente réflexion du bon côté. "C'est ridicule, vous avez raison."

"J'en reviens aux armes. Il n'y en a plus aucune aujourd'hui sauf, dit-on, la hache de l'empereur. Personne ne croit plus ces vieilles légendes, et elles seraient oubliées depuis longtemps si les générations qui se succèdent ne les racontaient pas aux enfants pour les endormir. Bref, ces armes sont devenues un mythe, mais je pense que nous en avons retrouvé une. Faites-moi voir la lame."

L'elfe sortit sa dague du fourreau, et la tendit au nain, qui examina longuement le métal, caressant du pouce le tranchant et maugréant dans sa barbe. Sous son toucher les runes sur la lame étaient parcourues de reflets argentés, plus nets que le jeu de lumières que provoquait l'ombre de son doigt.

"Une chose est certaine, c'est qu'elle est très ancienne, et que ces runes sont magiques." murmura-t-il après un long moment. "Je ne parviens pas à en déterminer la signification, comme si elles troublaient leur sens lorsque je les lis. A chaque fois que mes yeux les fixent elles me semblent signifier quelque chose de différent, un message étrange, sans signification. Et pourtant la prononciation reste toujours voisine, et dénuée de sens. Lorsque j'essaie de les comprendre, ça me donne le vertige." Il releva la tête vers l'elfe qui l'écoutait en silence. "Ce sont bien des runes, enjolivées et anciennes, indéniablement des runes de nains. Et le message qu'elles portent doit être magique, je ne parviens pas à le percer. Je ne suis pas mage, et sans doute seul un mage versé dans les arcanes les plus anciennes saurait les comprendre. Si nous parvenons à Synarla nous pourrions demander aux mages de la cour."

Il rendit la dague à l'elfe, qui la rangea délicatement dans son fourreau. L'arme lui paraissait encore plus fragile, plus précieuse qu'il n'avait imaginé jusque-là. Il l'avait vue puissante, dès le premier instant où il l'avait eue en mains. Mais jamais il ne s'était interrogé sur son origine. Il est vrai que les armes magiques étaient d'une telle rareté...

Ils se remirent en chemin, progressant en silence parmi les arbres de la forêt couvrant le fond des vallées, et marchèrent longtemps. Le nain finalement reprit: "C'est étrange, Yolán, étrange."

"Qu'est-ce qui est étrange?"

"La dague. C'est étrange qu'elle soit réapparue entre vos mains dans la cité des orcs."

"Pourquoi étrange? Je la détenais depuis longtemps déjà", mentit-il en se disant qu'il n'y avait aucune raison de donner au nain trop d'informations sur sa véritable profession. "C'est toutefois la première fois que je la vois agir de la sorte, et ses runes ne m'étaient pas apparues, mais pourquoi serait-ce étrange qu'elle réapparaisse? Pourquoi réapparaître, d'ailleurs?"

"Il est une légende chez nous qui veut que lorsque le peuple nain sera en grave danger les griffes ressortiront et rejoindront leurs héros pour défendre les fils de Strom."

"Et alors? Le fait qu'une dague se révèle magique ne signifie pas forcément que les vieilles légendes doivent reprendre vie."

"Non, certes. Mais y penser me laisse une impression bizarre. Ça ne me surprendrait pas si d'autres armes réapparaissaient bientôt. J'ai deux raisons de le croire: les démons sont revenus, à Krwana ou ailleurs, peu importe, mais ils sont revenus, et l'arme était là pour les combattre, comme aux premiers temps. Deuxièmement, cette même arme est en chemin vers Synarla: quelle meilleure direction pour défendre le peuple nain? Il doit y avoir un signe... Mais le plus étrange..."

"C'est?"

"Qu'elle soit réapparue entre les mains d'un elfe!"